

Eugenia ARJOCA-IEREMIA
Université de l'Ouest de Timisoara
Roumanie
eugenia_arjoca@yahoo.fr

Bref parallèle entre certaines constructions absolues du français et les constructions à élément prédicatif supplémentaire du roumain

0. Introduction. Notre objectif

Les *constructions absolues* du français ont fait l'objet de nombreux ouvrages de grammaire et de nombreuses études plus ou moins récentes¹ de sorte qu'il paraîtrait presque impossible d'y ajouter quelque chose de nouveau.

Pourtant, il me revient la tâche de montrer comment ce type de structure syntaxique peut s'intégrer parmi les constructions détachées et surtout quelles sont les similitudes syntaxiques et sémantiques ainsi que les divergences entre le français et le roumain en ce qui concerne les *constructions absolues nominales du français* et les *constructions à fonction d'"élément prédicatif supplémentaire"* qui leur correspondent *en roumain* et qui sont *introduites par la préposition cu* (< lat. *cum*).

Le point de départ de mon étude se trouve donc dans les constructions absolues nominales comme:

(1) Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, *les mains dans les poches et sa gibecière au dos*, s'en va au collège en sautillant comme un moineau.

(A. France, *Le Livre de mon ami*, 1943 : 121-122)

¹ Damourette, J. et Pichon, É, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 1911-1940, Paris, d'Atrey; Georges et Robert le Bidois, *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, Picard, 2 vol., 1935-1938 et 1968²; Ferdinand Brunot, *La Pensée et la langue*, Paris, 1922, 1953³; Grevisse-Goosse, *Le Bon Usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, éd. Duculot, 1986¹², Paris et Gembloux; Suzanne Hanon, *Les constructions absolues en français moderne*, Louvain-Paris, Peeters, 1989; Bernard Combettes, *Les constructions détachées en français*, Ophrys, 1998; Choi Injoo, *Étude des compléments de manière non prépositionnels du type «les yeux fermés»*, Université de Provence, 1981 et du même auteur les articles indiqués dans la bibliographie, etc.

(1') Ce văd eu atunci în acea grădină, e un copilaș care, *cu mâinile în buzunare și (cu) ghiozdanul în spate*, se duce la școală, ținând ca o vrabie.

(2) Pourtant, il trottait, *ses livressur son dos et sa toupie dans sa poche*.

(A. France, *Le Livre de mon ami*, 1943 : 122)

(2') Totuși, el mergea cu pași mici, vioi, *cu cărțile pe spate și cu titirezul în buzunar(ul său)*².

L'équivalence entre la construction détachée sans préposition en français et la construction détachée en *cu* du roumain, nous explique les difficultés des Roumains à produire des énoncés corrects, sans préposition quand ils doivent traduire de telles structures du roumain vers le français ou tout simplement quand ils doivent s'exprimer en français. Ainsi, les Roumains pourraient dire: **un petit bonhomme qui, avec les mains dans les poches, s'en va au collège*.

1. Précisions préliminaires sur les constructions absolues, les constructions détachées et "l'élément prédicatif supplémentaire"

Les constructions soulignées de nos deux premiers exemples ont des propriétés syntaxiques et sémantiques qui correspondent à celles décrites par Bernard Combettes (1998 : 10-15) comme caractérisant les constructions détachées.

Je voudrais préciser maintenant dans quelle acception seront employés les termes de *construction absolue* (c.a.) et *construction détachée* (c.dét.) pour le français et d'*élément prédicatif supplémentaire* pour le roumain (EPS).

Les constructions détachées, relativement mobiles et généralement séparées du reste de la phrase par une pause, forment une prédication seconde apportant une information supplémentaire au terme support qui constitue une composante de la prédication première. Le support est le plus souvent le sujet de la phrase, mais il peut aussi être obliquement représenté par un pronom personnel objet (voir plus loin les exemples (17) et (24)).

Les constructions absolues sont considérées par Bernard Combettes (1998 : 19) comme une sous-catégorie spécifique des constructions détachées avec lesquelles, elles partagent beaucoup de caractéristiques essentielles: mobilité dans l'énoncé et pouvoir de créer une prédication seconde; par exemple,

² Signalons dès maintenant qu'il serait possible, mais peu souhaitable, de remplacer *cu* par *având* (= *ayant*), c'est-à-dire le "gerunziu" (= le participe présent du verbe *a avea* = *avoir*). Ce remplacement serait possible pour les syntagmes qui expriment la possession aliénable: *sa gibecièră au dos* = *având ghiozdanul în spate*; *sa toupie dans sa poche* = *având titirezul în buzunar*, mais pas pour: **având mâinile în buzunare*, puisque le nom *mâinile* exprime la possession inaliénable. Il reste néanmoins que les tours avec le "gerunziu" *având* ne sont pas usités ou sont rarement usités.

dans (1), les constructions absolues *les mains dans les poches* et *sa gibecière au dos* et dans (2), les constructions absolues *ses livres sur son dos* et *sa toupie dans sa poche*.

Selon la terminologie grammaticale du roumain, l'EPS établit des rapports syntaxiques à double subordination simultanée. Il a deux régents: nominal et verbal et remplit des fonctions syntaxiques semblables à celles d'un "attribut substantival prepozițional" (= complément du nom) et d'un complément de manière. Par exemple, les deux EPS de (1') *cu mâinile, cu ghiozdanul* et les deux EPS de l'exemple (2') *cu cărțile, cu titirezul* complètent et déterminent en même temps le sujet: *un copilaș* (1'), *el* (2') et le verbe: *se duce* (1'), *mergea* (2').

1. 1. Ainsi, les constructions détachées jouissent d'une certaine liberté par rapport à d'autres constituants de l'énoncé et peuvent se trouver en position initiale:

(3) *Le front collé sur la vitre, il les regarde passer.*

(Hanon : 26)

(3') *Cu fruntea lipită de geam, (el) îi privește trecând.*

Dans (1), la construction détachée est intercalée entre le groupe sujet (*un petit bonhomme*) et le verbe (*s'en va au collège*); dans (2), la construction détachée est placée après le verbe *il trottait*. Cette liberté concernant la place occupée dans la phrase par la construction détachée se traduit par la ponctuation à l'écrit, la pause et / ou l'accent d'intensité à l'oral.

La traduction en roumain des constructions détachées qui apparaissent dans ces trois premiers exemples révèle la même caractéristique pour les constructions détachées en roumain, constructions appelées donc EPS.

Remarques.

a) Si la plupart des constructions détachées sont séparées par une pause (virgule) du reste de la phrase, nous avons trouvé des exemples où il n'y a pas de pause, ce qui n'enlève pas à ces constructions certaines caractéristiques linguistiques fondamentales qui les rangent dans la même catégorie appelée *construction absolue* en français et *élément prédicatif supplémentaire* en roumain.

Dans leur *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, Georges et Robert le Bidois traitent en divers endroits de ce que nous appelons constructions absolues au chapitre des possessifs (§ 377), ils donnent entre autres les exemples suivants:

(4) *Ils allaient l'arme au bras, front haut, graves, stoïques.*

(Hugo cité dans Hanon 1989 : 21)

(4') *Mergeau cu arma în mână, cu fruntea sus, gravi, stoici.*

On voit que la première construction absolue est introduite sans pause, tandis que dans (5), les constructions absolues sont séparées du reste de la propositions par des pauses:

(5) J'étais étendu dans mon lit, *les yeux levés, l'oreilles anxieuse, le coeur battant.*

(Proust cité dans Hanon 1989 : 21)

(5') Stăteam întins în pat, *cu ochii deschiși (șintă), cu urechea ciulită, cu inima bătând..*

De même, Ferdinand Brunot dans *La Pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, donne deux exemples intéressants pour les compléments non prépositionnels, l'un placé en position postverbale, après une pause relative:

(6) Il était debout, *la tête penchée en avant.*

(cité par Hanon 1989 : 23)

(6') Stătea în picioare, *cu capul aplecat înainte,*

l'autre placé en position postverbale, sans pause:

(7) Il parlait *le cigare aux lèvres.*

(cité par Hanon 1989 : 23)

(7') Vorbea *cu trabucul în gură..*

Ces deux derniers compléments sont caractérisés comme des compléments exprimant la manière et surtout l'attitude.

b) Mais il faut noter que les constructions que nous avons déjà présentées sont considérées comme détachées, non pas en vertu de la pause éventuelle qui les sépare du reste de l'énoncé, mais en raison de leur mobilité et du fait qu'elles ne se trouvent pas en rapport de dépendance syntaxique comme le serait un élément régi: «on peut (...) légitimement opposer construction détachée et construction liée, cette dernière intégrant au groupe nominal, dans une relation de dépendance, le groupe qui vient compléter l'élément nominal». (Combettes 1998 : 11)

c) Sur toutes ces questions, nous allons revenir un peu plus tard, pour le moment prenons deux exemples en roumain pour voir que, jusqu'à présent, *les constructions à élément prédicatif supplémentaire*, équivalentes aux constructions absolues du français (présentées déjà) peuvent elles aussi être introduites dans la proposition par une pause:

(8) După puțină vreme își potoli iar mersul, *cu inima bătând*.
(Sadoveanu dans G.L.R., vol. II : 207)

(8') Peu de temps après, il ralentit sa marche, *le coeur battant*
ou sans pause:

(9) Ne așezarăm pe proțapurile carelor *cu bărbiile înălțate și cu ochii rotunzi*.
(Sadoveanu dans Secrieru : 79)

(9') Nous nous assîmes sur les timons des chariots *le menton haut et les yeux tout ronds*.

De même, on peut placer le groupe *cu inima bătând* en position initiale: *Cu inima bătând, își potoli iar mersul* ou à l'intérieur de la phrase: *După puțină vreme, cu inima bătând, își potoli iar mersul*.

Autrement dit, les constructions appelées "élément prédicatif supplémentaire" jouissent de la même mobilité dans l'énoncé que les constructions détachées du français.

1. 2. Les constructions qui forment l'objet de notre étude sont composées de deux termes solidaires, c'est-à-dire en relation d'interdépendance qui appartiennent aux classes morphologiques suivantes:

art. déf. / adj. possessif / art. zéro + nom +
+ GP³ / participe présent ou passé / adj.

Le nom initial est accompagné en général de l'article défini, plus rarement de l'adjectif possessif ou bien, pour des raisons diverses, il n'y a pas d'article.

Revoyons les constructions absolues des exemples: (1) *les mains dans les poches* (art. déf. + nom + GP), *sa gibecière au dos* (adj. pos. + nom + GP); (2) *ses livres sur son dos, sa toupie dans sa poche* (adj. pos. + nom + GP); (3) *le front collé (sur la vitre)* (art. déf. + nom + participe passé + GP qui détermine comme un locatif le verbe *coller*). Pour illustrer toutes les possibilités présentées dans le schéma ci-dessus, ajoutons les exemples (10) et (11):

(10) *L'air méprisant*, il regardait passer le gens.
(10') *Cu un aer disprețuitor*, el privea trecând oamenii.

Dans cet exemple, la construction absolue est formée de: *art. déf. + nom + participe présent* (auquel correspond en roumain un *adjectif*).

(11) Dans un coin, debout, *l'air railleur, le calepin à la main*, comme s'il prenait des notes, un jeune officier de mobiles croque au galop la charge de cette scène.

³ Groupe prépositionnel formé d'une préposition + GN.

(Henri Céard).

(11') Într-un colț, în picioare, *cu o mină batjocoritoare, cu carnetul în mână*, ca și cum ar lua notițe, un tânăr ofițer din gărzile mobile schițează rapid șarja.

Dans cet exemple, nous avons deux constructions absolues formées chacune de:

art. déf. + nom + adj. et respectivement, art. déf. + nom + GP

A quelques exceptions près (au participe présent *méprisant* de l'exemple (10) auquel correspond un adjectif qualificatif en roumain), les constructions roumaines sont similaires aux constructions françaises, la grande différence constante, dans tous les cas, est donnée par la présence de la préposition *cu* qui introduit les EPS du roumain. Malgré cela, il y a encore d'autres possibilités pour introduire les EPS en roumain, en employant les verbes introducteurs *a avea* (=avoir), *a părea* (= paraître). Pour illustrer cette idée, nous allons traduire en roumain quelques exemples empruntés à Choi-Jonin (*Mélanges offerts au professeur Martin Riegel* : 97):

- Elle est douce, jolie, *l'esprit orné*, très gaie, point pédante (Wagner et Pinchon, 1962 : 65) – Ea e blândă, drăguță, *are mintea cultivată*, e foarte veselă, nu suferă de pedanterie. (*are* est la troisième personne du singulier de l'indicatif présent de *a avea*)

- La bonne, chétive, maigrichonne, *l'air pauvre et honteux*, voulut s'expliquer. (Zola, cité dans Damourette et Pichon §796) – Bona, plăpândă, slăbuță, *părând sărmană și rușinată*, vru să dea explicații. (*părând* est le participe présent – le "gerunziu" – du verbe *a părea* = paraître).

Ces exemples appartiennent à l'article intitulé *Nexus nominal à fonction attribut*, dans lequel Injoo Choi-Jonin explique le fait que les constructions absolues soulignées dans les exemples précédents constituent un type de nexus nominal ne pouvant figurer qu'à l'intérieur d'une liste, type appelé *valence parasitaire*. Or, il se trouve que pour la valence parasitaire, il y a la possibilité d'employer un verbe introducteur, quand on la traduit en roumain, parallèlement à la possibilité classique de la traduction en *cu*: *cu mintea cultivată; cu un aer sărman și rușinat*.

Pour conclure ce chapitre, nous pourrions citer Suzanne Hanon (1989 : 9):

«Par construction absolue, nous comprenons des constructions constituées par deux termes solidaires, qui sont en rapport de sujet et de prédicat logique ou nexus. Le sujet est le plus souvent un substantif, le prédicat est de nature verbale, mais ce n'est jamais un verbe conjugué, ni un infinitif, d'où le caractère nominal de cette construction».

Remarques.

a) Injoo Choi (1990 : 76) considère que «Le terme de "nexus nominal", défini par O. Jespersen (1968 : 114-116) permet en revanche d'englober les constructions en question sans avoir recours à la notion d'"ellipse". Il s'agit en fait d'un type de complémentation particulier où l'on a deux éléments de lexique solidaires, l'un nominal et l'autre soit adjectival, soit verbal, soit prépositionnel. La solidarité se remarque du fait de l'accord entre l'élément nominal et l'autre élément quand ce dernier est représenté par un adjectif ou un participe passé».

b) En ce qui nous concerne, pour ne pas compliquer la terminologie nous allons maintenir le terme traditionnel de *construction absolue* comme synonyme du terme proposé par Otto Jespersen, d'autant plus que nous devons employer aussi le terme roumain d'*élément prédicatif supplémentaire*.

c) Il est impossible d'établir des rapports de subordination entre les termes d'une construction absolue: la suppression de l'un des deux termes aurait pour résultat une phrase incorrecte syntaxiquement et sémantiquement. Par exemple, dans (1) ... **les mains... et sa toupie... s'en va au collège*, ou bien si on disait ... **dans les poches et... au dos, s'en va au collège*.

d) On peut observer aussi qu'à l'intérieur de la classe des constructions absolues, on peut isoler une sous-classe lexicale à partir de la nature lexicale du premier terme quand celui-ci désigne une partie du corps humain, ou, plus rarement, une partie du corps d'un animal, comme dans:

(12) *Ses nageoires collées au dos*, il ouvrait et fermait sa bouche.
(Renard dans Hanon)

(12') *Cu înotătoarele lipite de spate*, el (pește) își deschidea și închidea gura.

Dans (13), le premier terme de la construction absolue désigne la partie d'une maison:

(13) En face de la chapelle Saint-Sébal à Nuremberg s'élève une petite auberge étroite et haute, *le pignon dentelé, les vitres poudreuses, le toit surmonté d'une Vierge en plâtre*.
(F. Brunot cité dans Hanon 1989 : 23)

(13') În fața capelei Sfântului Sebalt din Nuremberg se înalță un mic han, îngust și înalt, *cu pinionul crenelat, cu geamurile prăfuite și având pe acoperiș o statueta a Fecioarei Maria în ghips*.

2. Différents types de constructions absolues en français

Les constructions absolues évoquent sans la nommer la construction latine de l'ablatif absolu, c'est-à-dire celle d'un circonstant indépendant: «Le complément absolu se caractérise par le fait qu'il est constitué d'un sujet et d'un prédicat, mais sans mot introducteur et sans verbe conjugué: *Dieu aidant, je vaincrai*». (Grevisse-Goosse : 510) Les constructions absolues sont considérées comme nominales puisqu'elles ont le statut de propositions sans contenir pour autant un verbe conjugué.

Les *constructions absolues du français* ainsi que les structures du roumain appelées *éléments prédicatifs supplémentaires* représentent la réduction en surface de certaines structures prédicatives sous-jacentes, structures implicites qui entrent dans la compétence linguistique des locuteurs. Beaucoup d'auteurs ont signalé le fait que les constructions absolues constituent une prédication seconde au sein d'une prédication primaire exprimée par la proposition principale.

Les fonctions remplies par les constructions absolues dépendent de certaines caractéristiques sémantiques et syntaxiques du terme support de sorte que l'on peut distinguer plusieurs situations. Prenons encore les exemples suivants:

(14) Il s'avance *le chapeau à la main*.
(Hanon 1989 : 24)

(14') Înaintează *cu pălăria în mână*.

(15) Marie est assise, *les yeux fermés*.
(Hanon 1989 : 9)

(15') Maria e așezată (și stă) *cu ochii închiși*.

(16) Dominique de Villepin, *le visage triste*, annonce les mesures de fond pour les périphéries.
(TV5, le Téléjournal, 9 nov.)

(16') D. de V., *cu chipul trist*, anunță măsurile de fond pentru periferii.

(17) Je les (= mes lunettes) disposai, *branches écartées*, sur mon livre ouvert.

(17') Îmi așezai ochelarii, *cu piciorușele desfăcute*, pe cartea mea deschisă.

2. 1. Si le terme support est un verbe de sens plein (verbe d'action ou plus spécialement verbe de mouvement) alors la construction absolue a la fonction d'un *complément de manière* comme dans (1), (2), (4), (7), (11), (12), (14) où les verbes support sont: *s'en aller, trotter, aller, parler, croquer (= faire des croquis), ouvrir, fermer, s'avancer*. Dans tous ces cas, on peut interpréter les constructions absolues comme des structures qui intègrent l'idée exprimée par le verbe *avoir*. Ainsi, pour (1), on pourrait proposer l'interprétation suivante: "Tandis que le petit bonhomme s'en va au collège, il se tient les mains les mains dans les poches et il a la gibecière au dos"; pour (2): "Tandis qu'il trottait en allant à l'école, il portait ses livres au dos et il avait sa toupie dans sa poche".

Émile Benveniste (1966 : 194) admet que: «*Avoir* a la construction d'un verbe transitif; il n'en est pas un pour autant. C'est un pseudo-transitif». *Avoir* indique un état, c'est «l'état de l'ayant, de celui à qui quelque chose est». (Benveniste 1966 : 198)

Nous avons vu aussi (au § 1.2) qu'il est possible de traduire en roumain certaines constructions absolues en les faisant introduire par le verbe *a avea (= avoir)*, ce qui est un argument supplémentaire pour soutenir l'idée que les locuteurs comprennent de telles constructions comme si elles étaient introduites par le verbe *avoir* sous-jacent. Les verbes *avoir* et *a avea* expriment au point de vue sémantique soit la possession (a), soit la relation "partie-tout" (b).

a) la possession: "le petit bonhomme a une gibecière" [(1), (1')], "il a des livres et une toupie" [(2), (2')], "ils ont des armes" [(4), (4')], "il a un cigare" [(7), (7')], "un jeune officier a un calepin" [(11), (11')], "il a un chapeau" [(14), (14')].

La relation de possession s'établit entre le sujet ou le complément de la prédication première et le premier terme de la construction absolue;

b) la relation "partie-tout": "la partie" est exprimée par le premier terme de la construction absolue et le "tout" par le terme support de la prédication première: "les mains - un petit bonhomme" [(1), (1')]; "front haut - ils" [(4), (4')]; "ses nageoires - il" [(12), (12')]; "le pignon, les vitres, le toit - une petite auberge" [(13), (13')].

Le "tout" peut avoir les traits:

- [+ animé, + humain],
- [+ animé, - humain],
- [- animé].

2. 2. La construction absolue fonctionne comme *le complément* d'un verbe de perception, tel que *regarder* dans les exemples (3), (10), ou d'une construction verbale indiquant l'état, comme dans (15) *pour marquer l'attitude* prise par le sujet du verbe de perception ou du verbe d'état. Dans (3) la construction absolue peut s'interpréter ainsi: "Tandis qu'il les regarde passer, il se tient le front collé sur la vitre"; dans (10), "Tandis qu'il regardait passer les gens, il avait pris un air railleur"; dans (15), "Tandis que Marie reste assise, elle tient ses yeux fermés".

La construction absolue décrit donc une certaine attitude considérée comme quelque chose de passager, de non permanent, une attitude prise par le sujet auquel réfère le nexus nominal.

2. 3. Cette deuxième fonction de la construction absolue se rapproche de la troisième situation, à savoir la construction absolue est *le complément du nom ou du nominal* supports (les supports peuvent être sujet ou objet direct). La construction absolue montre l'état dans lequel se trouve le référent exprimé par le terme support.

Prenons les exemples (5), (6), (17) dans lesquels les constructions absolues *les yeux levés, l'oreille anxieuse, le coeur battant; la tête penchée en avant; le visage triste* réalisent le "portrait" du sujet: *je, il, ou Dominique de Villepin*.

Dans (17) Je les (= mes lunettes) disposai, *branches écartées, ...*, la construction absolue réfère à l'état du complément direct.

En structure sous-jacente, il faut avoir le verbe *être*, le verbe d'état par excellence, qui relie les constructions absolues à leurs référents: «la construction de *être* est prédicative», observe à juste titre Émile Benveniste (1966 : 194). Les constructions absolues réalisent le commentaire de l'état de leurs référents. «*Être* est l'état de l'étant, de celui qui est quelque chose». (Benveniste 1966 : 198) Il faut observer aussi qu'au point de vue sémantique, entre le premier terme de la construction absolue et le terme support s'établit une relation "partie-tout"⁴.

3. Quelques traits caractéristiques de l'élément prédicatif supplémentaire du roumain

Qu'en est-il des constructions du roumain appelé éléments prédicatifs supplémentaires (EPS) ? L'histoire de ce concept est longue et assez mouvementée. Vers les années '50, plus précisément en 1951, paraît dans la revue *Cum vorbim*, III, nr. 11, l'article de Florica Ficșinescu intitulé suggestivement: «Attribut, complément sau nume predicativ ?», dans lequel l'auteur fait des observations pertinentes sur l'emploi des participes (passés)

⁴ Nous avons employé les termes métalinguistiques chomskyens de "structure sous-jacente" ou "élément sous-jacent" pour faire la distinction entre les phrases à proprement parler qui contiennent des c.a. en français ou des EPS en roumain et les phrases à fonction métalinguistique, chargées d'explicitier la compétence des locuteurs, ce qu'ils comprennent en produisant de telles c.a. Par conséquent, nous ne nous proposons pas de trancher dans le débat sur «l'idée de l'ellipse d'une préposition ou / et d'un verbe sous-jacent (...) en ce qui concerne l'analyse de la construction absolue du type *les mains dans les poches*». (Injoo Choi-Jonin 1993 : 272). D'ailleurs, la notion de verbe sous-jacent est employée différemment par Injoo Choi-Jonin (1993 : 272): «La notion de "construction absolue" est ainsi sous-tendue par la prise en compte de l'absence d'un verbe sous-jacent reliant les deux éléments de cette construction, et de l'absence d'une préposition qui rattache la tournure en question au reste de la phrase». Pour notre part, nous avons eu recours à la notion de verbe sous-jacent reliant toute la construction absolue et le terme support.

comme adjectifs et sur l'emploi des adjectifs qualificatifs eux-mêmes. Dans (18) ci-contre, le participe *tăcut*, *ă* qui s'est adjectivé, détermine le groupe nominal sujet mais aussi le verbe. La propriété exprimée par *tăcută* n'est pas permanente :

- (18) Fata se strânge *tăcută* în colțul ei.
(18') La jeune fille se blottit *silencieuse* dans son coin.

Dans (19), par contre, la propriété d'être *silencieuse* est présentée comme durable, et *tăcută* (= *silencieuse*) a la fonction d'"attribut adjectival" (= épithète) :

- (19) Fata *tăcută* se strânge în colțul ei.
(19') La jeune fille *silencieuse* se blottit dans son coin.

Florica Ficșinescu observe que des énoncés à participe passé adjectivé ou adjectif qualificatif EPS, tels (18) ci-avant ou (20) ci-contre sont les équivalents d'une structure à deux propositions.

- (20) Ei priveau *mulțumiți* la gazeta de perete.
(20') Ils regardaient *contents* le journal mural.

L'énoncé (20) est en effet interprété comme: (20.a) "În timp ce ei priveau la gazeta de perete, ei *erau mulțumiți* " ("Tandis qu'ils regardaient le journal mural, ils *étaient contents* ") ou comme (20.b) "Ei priveau la gazeta de perete și *erau mulțumiți* " ("Ils regardaient le journal mural et ils *étaient contents* ").

De même, dans (21) ci-dessous, l'adjectif *fericită* est considéré comme EPS, puisqu'il se rapporte au nom à fonction de sujet et au verbe à fonction de prédicat.

- (21) Fetița aleargă *fericită*.
(21') La fillette court *heureuse*.

C'est un adjectif à double subordination: «Prin urmare, adjectivul *fericită* indică împrejurarea specială în care se desfășoară acțiunea verbului și reprezintă totodată un aspect, o stare caracteristică pe care o are subiectul în momentul desfășurării acțiunii verbului» (Rădulescu 1957 : 122, cité par Popușoi 2005 : 18-19)⁵.

⁵ «Par conséquent, l'adjectif *fericită* indique la circonstance spéciale dans laquelle se déroule l'action du verbe et représente en même temps un aspect du sujet, l'état caractéristique qu'il a au moment du déroulement de l'action verbale» (notre traduction).

⁵ Comme il y a des différences entre la terminologie grammaticale française et roumaine, je voudrais donner quelques explications en ce sens. L'article défini, placé après le nom et soudé à celui -ci : *omul* (= l'homme); *fata* (= la fille); *oamenii*

3.1. Les constructions à fonction d'EPS introduites par la préposition *cu* admettent les structures suivantes :

- *cu* + *nom articulé (article défini)* + *adjectif qualificatif (à fonction d'"attribut adjectival" = épithète)*

(22) Se va întoarce *cu ochii boldiți* (Popușoi : 38)

(22') Il rentrera *les yeux écarquillés* (traduction libre: en faisant les gros yeux)

À revoir aussi [(9), (9')]: *cu ochii rotunzi - les yeux ronds.*

- *cu* + *nom articulé (art. déf.)* + *participe (passé) adjectivé (à fonction d'"attribut adjectival")* + *G prépositionnel locatif*

(23) Ea se ruga *cu mâinile întinse spre cer* (Popușoi : 18)

(23') Elle priait *les mains tendues vers le ciel*

À revoir [(9), (9')]: *cu bărbiile înălțate - le menton haut.*

- *cu* + *nom articulé (art. déf.)* + *verbe au "gerunziu" (à fonction d'"attribut verbal")*

Voir [(8), (8')]: *cu inima bătând - le coeur battant.*

- *cu* + *nom articulé (art. déf.)* + *GP (à fonction d'"attribut substantival prepozițional" = complément prépositionnel du nom)*

(24) Își ia drumul spre Humulești și mă lasă acolo *cu lacrimile pe obraz* (Creangă, *Amintiri* : 145)

(24') Il se dirige vers Humulești et me quitte là *les larmes aux yeux.*

(art.def.pluriel masculin ;les hommes) ; *fetele* (art.def. féminin pluriel ; les filles). À la fonction *épithète* correspond en roumain la fonction "*atribut*" ; à la fonction *complément du nom* correspond en roumain la fonction "*atribut substantival prepozițional*". Nous avons déjà vu que *le participe présent* s'appelle "*gerunziu*" en roumain, tandis que par le terme de "*participiu*", on comprend *le participe passé* du français.

(25) Calul fugea *cu coama în vânt*.

(Popușoi : 18)

(25') Le cheval courait *la crinière au vent*.

On peut observer que les structures roumaines introduites par la préposition *cu* présentent certaines similitudes avec les constructions absolues du français que nous avons analysées au § 2. Ainsi le nom introduit par *cu* indique une partie du corps humain ou animal et entretient avec le nominal à fonction de sujet ((8), (9), (22), (25)) ou de complément direct (24) la relation "partie-tout". Pour l'interprétation globale de ces structures, on peut admettre le verbe sous-jacent *a avea* qui relie l'EPS à la première prédication. Il y a d'ailleurs une équivalence sémantique entre *cu* et le "gerunziu" *având* (= *ayant*). On pourrait remplacer dans certains de nos exemples la préposition *cu* par le participe présent du verbe *a avea*: (9) *Ne așezarăm pe proțapurile cazelor, având bărbiile înălțate și ochii rotunzi*; (22) *Se va întoarce având ochii boldiți*; (23) *Ea se ruga având (ținându-și) mâinile întinse spre cer*; (24) *Își ia drumul spre Humulești și mă lasă acolo având lacrimi* (sans article dans ce cas) *pe obraz*; (25) *Calul fugea având coama în vânt*.

L'EPS *caractérise* un certain aspect du nominal sujet ou complément direct de la prédication première, mais aussi il donne une image d'ensemble sur le procès exprimé par le verbe à fonction de prédicat qui apparaît dans la prédication première. *La préposition cu, qui introduit l'EPS, révèle son pouvoir de caractériser globalement la prédication première* par l'intermédiaire de l'image créée par la construction à fonction d'EPS.

Le verbe *a avea* explique aussi l'idée de possession ou de relation "partie-tout", idée renforcée par la préposition *cu* qui indique ici l'association, le rattachement de toute la construction à la prédication première.

À l'intérieur de l'EPS il y a une relation prédicative fondée sur le verbe sous-jacent *a fi* (*être*) quand le second terme de l'EPS est un adjectif qualificatif ou un participe passé adjectivé [cf. les exemples: (9) "*bărbiile sunt înălțate*", "*ochii sunt rotunzi*", (22) "*ochii sunt boldiți*" et (23) "*mâinile sunt întinse*"]. (*Sunt* représente le verbe *a fi* à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent). Si le second terme de l'EPS est un "gerunziu", comme dans (8) *cu inima bătând*, alors on peut admettre que l'"attribut verbal" exprimé par le "gerunziu" provient d'une proposition relative: *inima care bătea* → *inima bătând* (*le coeur qui battait* → *le coeur battant*). Quand le second terme de l'EPS est un groupe prépositionnel, on peut admettre que celui-ci reçoit une interprétation locative (même si traditionnellement il a la fonction d'"attribut substantival prepozițional"): (24) *pe obraz* (= *sur le visage*, en trad. littérale ou bien *aux yeux*), (25) *în vânt* (= *au vent*).

Pour conclure, l'EPS est une prédication seconde à l'intérieur d'une prédication première ou principale. Or, en français comme en roumain, la prédication seconde est une sorte d'expression condensée: «Greffée sans copule

sur un terme quelconque de la prédication première, la prédication seconde confère à son thème la fonction d'*apposé*, à son rhème la fonction d'*apposition*.

Sont rassemblés de la sorte les "appositions", "épithètes détachées" et "attributs du complément d'objet" des grammaires», écrit Marc Wilmet (1997 : 516).

La grande différence entre les structures roumaines et françaises est la présence de la préposition *cu* en roumain qui introduit les éléments prédicatifs supplémentaires équivalents des constructions absolues analysées. Cela représente une source permanente d'erreurs pour les Roumains tentés de transposer telles quelles les structures roumaines en français.

4. La préposition roumaine *cu* et son pouvoir qualifiant. Bref parallèle avec la préposition française *à*

4.1 La préposition *cu* forme des groupes prépositionnels qui expriment l'instrumental, l'association, la réciprocité, la caractéristique définitoire, etc.

À la seule préposition *cu* peuvent correspondre en français dans le même contexte, deux prépositions *à* et *avec* et leurs alternances s'accompagnent d'une différence importante d'interprétation.

À l'intérieur du groupe verbal, la préposition *cu* suivi d'un nom avec article défini isole une sous-classe de prédication qui exprime un processus de généralité et de typification: *a scrie cu creionul / cu stiloul – écrire au crayon / au stylo, a pescui cu undița – pêcher à la ligne*.

(26) Funcționează *cu benzină* (*cu petrol, cu aburi, cu electricitate, cu gaz*)

(26') Cet engin fonctionne (marche) *à l'essence* (*au pétrole, à la vapeur, à l'électricité, au gaz*).

La préposition française *à* exprime le mode du procès du prédicat, et la préposition *avec* introduit une représentation mentale plus concrète, comme dans l'instrumental: *écrire avec un crayon rouge*. Voir à cet égard (27):

(27) Se spală *cu un săpun bun*

(27') Cela se lave avec un bon savon.

La préposition *à* exprime donc une manière d'écrire, une manière de pêcher et «l'objet régime est cantonné dans un statut fonctionnel ; il n'est pas appréhendé par le biais d'une image concrète extensionnelle comme c'est le cas de AVEC» écrit Pierre Cadiot (1991 : 11-12). La préposition *à* a le même pouvoir qualifiant à l'intérieur d'un groupe nominal aussi: *avion à réaction - avion cu reacție, lampe à huile - lampă cu ulei, machine à vapeur - mașină cu aburi*. Les prépositions *à* et *cu* construisent des sous-classes nominales et aident à la catégorisation des noms.

C'est pourquoi, lorsque la construction absolue apparaît dans une structure liée, fonctionnant comme une sorte d'épithète, elle prend la forme d'un syntagme prépositionnel introduit par à:

(28) L'homme à l'air méprisant regardait.

(28') L'air méprisant, l'homme regardait.

(29) L'homme aux mains jointes priait.

(29') Les mains jointes, l'homme priait.

À l'intérieur de la catégorie des hommes, la préposition à introduit donc une sous-catégorie. *L'absence de toute préposition dans la construction absolue correspondante traduit une spécificité particulière, caractérisante pour le terme premier de la construction absolue, tandis qu'en roumain on obtient le même effet de sens à l'aide de la préposition cu*. La préposition avec traduit un renvoi à «l'expérience située»: «Le régime de avec est traité comme autonome par rapport à la prédication principale (...) Il apporte une information nouvelle» (Cadiot 1991 : 11). De plus, la préposition avec renvoie toujours à un référent autonome par rapport au procès décrit par le prédicat et son emploi serait illogique devant les noms désignant des parties du corps humain, c'est-à-dire des parties non détachables selon l'expérience des locuteurs. Les groupes prépositionnels construits par avec n'ont pas le pouvoir de qualifier ni de catégoriser. Or, les constructions absolues que nous avons analysées ont justement le rôle de caractériser et de sous-catégoriser. (Pour plus de détails, voir Arjoca – Ieremia 2005 : 25-37).

4.2. L'absence de la préposition dans la construction absolue pourrait s'expliquer aussi par le phénomène de *l'anaphore associative*. Selon Choi-Jonin (1994 : 255), G. Kleiber est «le premier à considérer le type de construction absolue tel que "les yeux fermés" comme en relation anaphorique avec une entité animée, toutes deux figurant dans un même énoncé». Pour G. Kleiber les parties constitutives d'une entité animée réfèrent soit à son corps, soit à sa propriété d'être douée d'intentionnalité. Pour que le premier terme de la construction absolue (indiquant la partie) soit en relation d'anaphore associative avec le terme support (indiquant l'entité animée), il doit satisfaire une condition d'aliénation : «la condition d'aliénation du nom anaphorique peut être satisfaite à condition que les de noms en anaphore associative possèdent les mêmes propriétés ontologiques» (Choi-Jonin 1994 : 257). Se fondant sur les études de Kleiber concernant l'anaphore associative, Choi-Jonin donne les exemples suivants :

(30) Une femme rêvait, *les yeux fermés*

(30') O femeie visa, *cu ochii închiși*.

(31) Paul pouvait enfin se reposer, *l'esprit libre de tout souci*.

(31') Paul putea în sfârșit să se odihnească, *cu mintea eliberată de orice grijă*.

Ces constructions absolues décrivent l'attitude du référent animé : le nom *les yeux* désigne une partie constitutive de l'entité animée, le nom *l'esprit* désigne un composant intentionnel de cette même entité. Du point de vue syntaxique, le nom *les yeux* est un complément de la construction verbale, le nom *l'esprit* a la fonction de complément du nom. Mais «la différence ontologique entre une entité animée et les parties de son corps (ou composants intentionnels) ne permet pas une aliénation directe de ces dernières» (Choi-Jonin 1994 : 258).

L'adjectif possessif doit apparaître devant le nom en anaphore quand il se trouve dans un énoncé différent :

(30-1) Une femme rêvait. *Ses yeux* étaient fermés.

(30'-1) O femeie visa. *Ochii săi/ Ochii îi* erau închise. (*săi* est l'adjectif possessif, *îi* est la forme pronominale personnelle pour la troisième personne du singulier, cas datif qui exprime la possession).

(31-1) Paul pouvait enfin se reposer. *Son esprit* était libre de tout souci.

(31'-1) Paul putea în sfârșit să se odihnească. *Mintea sa / Mintea îi* era liberă de orice grijă.

L'adjectif possessif indique la dépendance ontologique entre la partie et le tout. Quand le deuxième énoncé se transforme en construction absolue exprimant l'attitude du référent animé alors cette attitude «est elle-même aliénante et sélectionne la zone corporelle, libérant ainsi la voie à un emploi anaphorique de "le N"» (G. Kleiber cité par Choi-Jonin 1994 : 259).

En roumain, l'anaphore associative fonctionne de la même manière à une seule différence près : la préposition *cu* doit marquer la relation de dépendance ontologique de la partie par rapport à son tout (qui est l'entité animée), tandis qu'en français, la construction absolue est introduite pour la même raison par la préposition zéro.

Donc en roumain y a une alternance formelle entre la construction avec le possessif, comme dans (30'-1) et (31'-1) et la construction en *cu + EPS* comme dans (30') et (31'). En français, il y a une alternance formelle entre la construction avec le possessif comme dans (30-1) et (31-1) et la construction absolue introduite sans préposition dans la prédication première comme dans (30) et (31).

5. Conclusion

Malgré les différences structurales entre les constructions absolues (sans préposition) du français et leurs correspondants roumains (introduits par *cu*) et malgré les différences de terminologie grammaticale, on peut donner à ces

constructions une description et une explication grammaticale ainsi qu'une interprétation similaires. L'emploi des prépositions, plus particulièrement de *cu* reste une pierre de touche, pour ceux qui veulent apprendre le français.

Il y a pourtant une différence syntaxique importante entre les deux langues : les constructions absolues du français viennent compléter le terme support et apportent au niveau de l'énoncé entier une information nouvelle, tandis que les éléments prédicatifs supplémentaires du roumain, introduits par la préposition *cu* sont considérés comme se trouvant en relation de double dépendance syntaxique (par rapport au sujet et aux verbes de la prédication première). Cela est vrai aussi pour tous les types d'EPS, même pour ceux qui n'ont pas de préposition:

(21) Fetița aleargă *fericită*.

L'emploi des prépositions, plus particulièrement de *cu* reste une pierre de touche, pour ceux qui veulent apprendre le français. La réflexion méthodologique restera toujours ouverte dans la mesure où les divergences entre les deux langues sont toujours une source d'expressions fautive dans la performance des apprenants du français langue étrangère.

BIBLIOGRAPHIE

- *** (1963) – *Gramatica limbii române*, Vol. I-II, București : Editura Academiei.
- ARJOCA – IEREMIA, Eugenia (2005) – «Modèles mentaux et représentations linguistiques : observations sur l'emploi de la préposition roumaine *cu* et de ses équivalents français», in Țenchea, Maria et Adina Tihu (éds.), *Prépositions et conjonctions de subordination. Syntaxe et sémantique*, Timișoara: Excelsior Art, 25-38.
- BENVENISTE, Émile (1966) – «Être et avoir dans leurs fonctions linguistiques», *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 187- 207.
- BRUNOT, Ferdinand (1953/ 1922) – *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, 3^e édition, Paris : Masson et C^{ie}.
- CADIOT, Pierre (1991) – «À la hache ou avec la hache? Représentations mentales, expérience située et donation du référent», *Langue française* 91, 7-23.
- CHOI-JONIN Injoo (1998) – «Anaphores associatives dans une prédication simple: le cas du complément avec le N», in M. Bilger, K. van den Eynde et F. Gadet (éds), *Analyse linguistique et approche de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, Leuven-Paris: Peeters, 199-209.
- CHOI-JONIN, Injoo (2000) – «Nexus nominal à fonction attribut», in Cl. Buridant, G. Kleiber et J.-Ch. Pellat (éds.), *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux, Mélanges de linguistique générale et française offert au professeur Martin Riegel*, Louvain-Paris: Peeters, 95-110.
- CHOI-JONIN, Injoo (1990) – «Des traits sémantiques [\pm permanent] : analyse du nexus nominal dans la construction du verbe ÊTRE», *Recherches sur le français parlé* 10, 75-96.
- CHOI-JONIN, Injoo (1993) – «Que cache et que révèle l'analyse par ellipse: le cas de la construction absolue du type *les mains dans les poches*», *Travaux de linguistique et de philologie*, XXXI, Strasbourg-Nancy : Klincksieck, 271-283.

- CHOI-JONIN, Injoo (1994) – «L'anaphore associative et le trait sémantique ANIMÉ», *Recherches linguistiques*, Université de Metz, XIX, *L'anaphore associative*, Paris: Klincksieck, 251-270.
- COMBETTES, Bernard, 1998, *Les constructions détachées en français*, Paris : Ophrys.
- FICȘINESCU, Florica (1951) – «Atribut, complement sau nume predicativ?», *Cum vorbim*, III, 11, 29-31.
- GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André (1986) – *Le Bon Usage. Grammaire française*, 12^e édition, Paris-Louvain-la-Neuve : Duculot.
- HANON, Susanne (1989) – *Les constructions absolues en français moderne*, Louvain : Peeters.
- Popușoi, Carolina (2002) – *Structuri sintactice ale limbii române cu element predicativ suplimentar*, București : Fundația Națională pentru Știință și Artă.
- RĂDULESCU, Maria (1957) – «Numele predicativ circumstanțial», *Studii de gramatică*, II, 121-129.
- RIEGEL, Martin, Jean-Cristophe Pellat et René Rioul (1997) – *Grammaire méthodique du français*, 3^e édition, Paris: Presses Universitaires de France.
- SECRIERU, Mihaela (2001) – *Cumulul de funcții sintactice în limba română ("elementul predicativ suplimentar")*, Iași : Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza".
- WILMET, Marc (1997) – *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve : Hachette Supérieur-Duculot.

